

**Aime Cesaire et l'aventure du mot**

---

1

**Amal Helmi Aziz**  
**Professeur assistant**  
**Faculté des Lettres de Sohag**  
**Université du Sud de la Vallée**

**Aimé Césaire et l'aventure du mot :**  
**Etude lexicologique de "Moi, laminaire" 1982**

L'écriture peut être la plus redoutable des armes qui permettent de défendre des valeurs, de se faire entendre afin d'être respecté. Aimé Césaire a eu recours à cette "arme miraculeuse" pour faire valoir ses idées de "nègre inconsolé". Ainsi nous retrouvons, dans ses écrits, tout le contenu de son combat et du message qu'il a voulu passer à ses semblables. Le poète que Césaire définit, comme s'il se décrit lui-même, est "cet être très vieux et très neuf, très complexe et très simple, qui, aux confins vécus du rêve et du réel, du jour et de la nuit, entre absence et présence, cherche et reçoit, dans le déclenchement soudain des cataclysmes intérieurs, le mot de passe de la connivence et de la puissance"<sup>1</sup>.

Une étude lexicologique de Moi, laminaire doit s'intéresser d'abord au titre, car c'est pour la première fois que notre poète se met, dès le titre, comme sujet de son recueil. Vu la rareté du mot "laminaire", nous avons consulté le dictionnaire, nous le ferons d'ailleurs plusieurs fois puisque les vers de Césaire grouillent souvent de mots peu connus du lecteur ordinaire.

Ce mot a deux définitions. La première est le qualificatif d'un "régime d'écoulement d'un fluide, qui s'effectue par glissement des couches de fluide les unes sur les autres sans échange de particules entre elles". L'autre définition parle d'une algue des côtes

---

1- D'une communication au Congrès de Philosophie de Port-au-Prince de 1944, in *La Poésie* d'Aimé Césaire, p.5

## Aime Césaire et l'aventure du mot

rocheuses, dont on se sert comme engrais ou pour en tirer des éléments énergiques. Ce sens est bien entendu celui le plus approprié au concept de "négritude" de Césaire. L'esquisse biographique que nous ferons de lui par la suite, le montrera.

Né à Lorrain en Martinique en 1913, notre poète est "fils d'esclaves, c'est-à-dire fils de muets".<sup>2</sup> Ne se résignant pas à sa condition de "nègre", il parle et chante : "Son chant s'élève au-dessus des pages du livre pour devenir le chant général d'un peuple comme celui de tous les peuples".<sup>3</sup> Ses recueils de poésie se succèdent à partir du Cahier d'un retour au pays natal (1943), en passant par les Armes Miraculeuses (1946), Le Soleil cou coupé (1948), le Corps perdu (1949), Ferremets (1960), Cadastre (1961) et finalement Moi, laminaire (1982)<sup>4</sup> : ce ne sont que des cris de révolte, des appels à l'insurrection contre la barbarie des négriers et des colonisateurs :

mon peuple (...)

quand  
quand donc cesseras-tu d'être le jouet sombre  
au carnaval des autres  
ou dans les champs d'autrui  
l'épouvantail désuet<sup>5</sup>

<sup>2</sup>- Aimé Césaire ou "le verbe parturiant", p.5

<sup>3</sup>- *La Poésie du vingtième siècle*, t.2, p.572

<sup>4</sup>- Cependant l'oeuvre poétique de Césaire est difficile à appréhender chronologiquement car il publie d'abord ses textes dans des revues, les reprend ensuite dans de petits recueils qu'il republie dans d'autres, plus grands. Ainsi, son dernier recueil, *Moi, laminaire* qui comporte 53 poèmes, en emprunte 11 à *Noria*, publié en 1976. D'autre part, dès 1982, date de la publication de *Moi, laminaire*, Césaire n'a cessé de publier des textes dans les journaux.

<sup>5</sup>- *Ferremets*, "Hors des jours étranges", in *La Poésie*, p.371.

Etant l' "un de ces griots qui relient le peuple à son histoire" <sup>6</sup>, cet instigateur à la révolte fait appel au passé douloureux de son pays:

...mon grand-père meurt, je dis hurrah ! la vieille  
négritude progressivement se cadavérise.  
Il n'y a pas à dire : c'était un bon nègre.  
Les Blancs disent que c'était un bon nègre, un  
vrai bon nègre, le bon nègre à son bon maître. <sup>7</sup>

Ayant obtenu son baccalauréat au lycée Schoelcher à Fort-de-France, il quitte son pays et part pour la France. A Paris, il s'inscrit, en 1931, au Lycée Louis-le-Grand où il était, à cette époque-là, le seul noir admis aux études supérieures. A la déclaration de la Seconde Guerre Mondiale, il regagne la Martinique. Lors de son séjour à Paris, il a adhéré à l'Association des Etudiants Martiniquais, dont il est devenu le président en 1934. De plus, il a écrit des articles pour l' "Etudiant Noir". C'est toujours à Paris qu'il a rencontré, pour la première fois, Senghor. Une longue amitié lie ensemble les deux "noirs". Quoique amis, Senghor et Césaire montrent des sentiments fort différents. Le premier se proclame métis culturel, fier de conjuguer l'émotion nègre et la raison blanche l'autre refute l'idée du métissage car "lutter contre l'aliénation culturelle et sociale consiste non pas à se réclamer d'un mélange de deux races et de deux cultures, mais à revenir aux sources de la race et de la civilisation africaines". <sup>8</sup> C'est pourquoi Césaire associe la Martinique au continent noir :

<sup>6</sup> - Interview in "Afrique-Action" du 21 Novembre 1960, citée in *Le nègre inconsolé*, p.169.

<sup>7</sup> - Cahier d'un retour au pays natal, in *La Poésie*, pp.52-53.

<sup>8</sup> - *Le nègre inconsolé*, p.55.

## Aime Césaire et l'aventure du mot

---

la relance ici se fait  
par le vent qui d'Afrique vient  
par la poussière d'alizé  
par la vertu de l'écume  
et la force de la terre<sup>9</sup>

De retour à son île natale, Césaire crée une revue, "Tropiques", qu'il dirige de 1941 à 1945. Il publie des études politiques comme son "Discours sur le colonialisme", ou historiques comme "Toussaint-Louverture". Il écrit des tragédies<sup>10</sup>. Il entreprend des voyages en Pologne, à Moscou, en Guinée, au Brésil. Il fait des tournées de conférences en Haïti et en Roumanie. Il exerce durant cinq années la fonction d'enseignant au Lycée de Schoelcher. Il devient ensuite le maire de Fort-de-France, enfin député de la Martinique. Dans toutes ces activités, Césaire assume le double rôle de politicien et d'écrivain car, à son avis, "en faisant de la bonne littérature, nous faisons de la bonne politique"<sup>11</sup>. Sa fonction poétique est donc de donner forme, après plusieurs siècles de domination, aux aspirations des peuples assoiffés de liberté. La poésie est, pour lui, "cette démarche qui, par le mot, l'image, le mythe, l'amour et l'humour m'installe au cœur vivant de moi-même et du monde"<sup>12</sup>.

---

<sup>9</sup>- *Moi, laminaire*, "algues", in *La Poésie*, p.415.

<sup>10</sup>- Et les chiens se taisaient, la Tragédie du roi Christophe (1964), Une saison au Congo (1966), une Tempête (1971).

<sup>11</sup>- Interview in "l'Express" du 19 mai, rapporté in *Le nègre inconsolé*, p.165.

<sup>12</sup>- D'une communication au Congrès de Philosophie de Port-au-Prince, Haïti, en 1944- in *La Poésie*, p.5.

L'adhésion d'Aimé Césaire au Parti Communiste français va de 1945 à 1956. Puis, toujours fidèle à son idéal d'indépendance et d'autonomie, il fonde son propre Parti Progressiste Martiniquais. Cette libération politique se double d'une autre, littéraire. En effet, Césaire, le poète, a subi l'influence de plusieurs de ses devanciers auxquels il a consacré, dans sa revue "Tropiques", de longues pages d'éloges : Tels sont Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Lautréamont, et surtout André Breton. Celui-ci a eu un rôle prépondérant au stade de maturation du génie poétique de Césaire car la "métamorphose" nègre a besoin de formes nouvelles, d'une poésie d'avant-garde. "Ceci peut expliquer pourquoi le surréalisme fut si bien accueilli chez nous. Ce qui scandalisait les Français dans cette forme d'art si peu française nous plaisait justement. La psychologie abyssale aussi. Les Antillais vivent dans une fiction d'assimilation; le langage était une excellente carapace. Le surréalisme a dynamité tout cela"<sup>13</sup>. Cependant, au lieu d'y voir une obéissance, "nous pouvons parler d'une rencontre et d'une conjonction avec le Surréalisme"<sup>14</sup>. Cette rencontre a été, pour Césaire, une confirmation de la véracité de ses propres réflexions dans le domaine socio-économique aussi bien que dans les domaines culturel et artistique. Ainsi, en dépit de tant d'influences, Césaire reste toujours la laminaire de la côte martiniquaise, qui, fortement attachée à ses racines, peut résister à tous les tourbillons de la mer.

<sup>13</sup> - Interview in "Afrique-Action" du Novembre 1960, citée in *Le nègre inconsolé*, p.98.

<sup>14</sup> - *La poésie du vingtième siècle*, 2., p.571.

## Aime Césaire et l'aventure du mot

---

Pourtant, ne trouve-t-on pas contradictoire l'usage du français par ce rebelle inassouvi qui oppose sa propre négritude à la culture des Blancs ? Senghor a déjà répondu à cette question: "Parce que nous sommes des métis culturels, parce que, si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français de France et aux autres hommes" <sup>15</sup> .

Césaire qui refuse toute idée de sujétion, va à l'encontre de cette attitude assimilatrice de Senghor. Il parle ainsi à l'Europe des colonisateurs:

"je donne mon adhésion à tout ce qui pou droie le ciel de son insolence à tout ce qui est loyal et fraternel à tout ce qui a le courage d'être éternellement neuf à tout ce qui sait donner son coeur au feu à tout ce qui a la force de sortir d'une sève inépuisable à tout ce qui est calme et sûr à tout ce qui n'est pas toi..." <sup>16</sup>

" Quant à prendre la parole en français, dans la langue du maître pour dire sa 'négrité', son humiliation et sa révolte, c'est un acte difficile, grave, lourd de conséquences qu'Aimé Césaire sera le premier à assumer à plein" <sup>17</sup> . Il y réussit, certes, si merveilleusement que Robert Sabatier se demande: "Avant des poètes comme Césaire, savait-on que notre langue cartésienne était capable d'une telle expression, d'un tel enrichissement?" <sup>18</sup> Car c'est une langue qui porte l'empreinte de Césaire " avec son

---

<sup>15</sup> - Postface à *Ethiopiennes* de Senghor, in *Oeuvre poétique*, pp.166-167.

<sup>16</sup> - 'Aux Ecluses du vide', *Soleil cou coupé*, in *La poésie*, p.199.

<sup>17</sup> - Aimé Césaire ou le verbe parturiant, p.7.

<sup>18</sup> - *La poésie du vingtième siècle*, 2, p.572.

incandescence verbale qui semble évoquer un fleuve de lave descendant d'un volcan antillais”<sup>19</sup>. Ainsi le drame du colonisé se transmue en une ‘manière’ d’expression, ayant ses propres procédés avec un système de mots, d’images et de rythmes, une manière que Césaire explicite ainsi: “... mon effort était d’infléchir le français, de le transformer pour exprimer, disons: ce moi, ce moi-nègre, ce moi-créole, ce moi-martiniquais, ce moi-antillais”. Et il ajoute: “C’est pour cela que je me suis beaucoup intéressé à la poésie qu’à la prose, et ce dans la mesure où c’est le poète qui fait son langage. Alors que, en général, le prosateur se sert du langage”<sup>20</sup>.

\*\*\*\*\*

---

<sup>19</sup> - La littérature en France depuis 1945, p.681

<sup>20</sup> - D’un entretien avec Jacqueline Leiner, in *Anthologie d’Aimé Césaire*, p.139.

## Aime Césaire et l'aventure du mot

---

Dans son Cahier d'un retour au pays natal, Césaire, encore jeune, a dit qu'il se servait "des mots de sang frais, des mots qui sont des raz-de-marée, et des érysipèles et des paludismes et des laves et des feux de brousse, et des flambées de chair, et des flambées de villes"<sup>21</sup>. Il exprime ainsi, "une situation fondamentale, celle du déraciné qui cherche à s'enraciner"<sup>22</sup>, au temps du militantisme nègre, sous l'influence des intellectuels progressistes d'Europe et des surréalistes.

La parution de Noria, en 1976, marque le début d'un autre temps dans la vie de Césaire; c'est le temps de la maturité et de l'élargissement lyrique. Après la défaite de la colonisation, la vision du poète serait capable d'englober l'homme tout court, la nature et le cosmos. L'intention de Césaire se révèle dans l'avant-propos de Moi, laminaire: Ce recueil sera "l'inégale lutte de la vie et de la mort, de la ferveur et de la lucidité, fut-ce celle du désespoir et de la retombée, la force aussi toujours de regarder demain. Ainsi va toute vie. Ainsi va ce livre, entre soleil et ombre, entre montagne et mangrove, entre chien et loup, claudiquant et binaire"<sup>23</sup>. Ce sera donc toute l'histoire du poète, le bilan de sa vie.

L'art de Césaire peut se résumer en une poétique du mot rare. Sans trop se soucier du purisme

---

<sup>21</sup> - Cahier d'un retour au pays natal, in La Poésie, p.30.

<sup>22</sup> - Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie, p.11.

<sup>23</sup> - Moi, laminaire, in La Poésie, p.383.

lexical ou syntaxique, il se sert de tous les mots: locaux, créoles, techniques, des mots qu'on ne trouve dans aucune encyclopédie<sup>24</sup>, des mots imprévus ou même répugnants<sup>25</sup>. Tous les mots sont ainsi admis pour que le lecteur reste toujours essoufflé en essayant de rattraper le sens de cette parole en archipel. Autonome et indépendant, le mot a donc sa propre existence. "Les rapports fixes abolis, le mot n'a plus qu'un projet vertical, il est comme un bloc, un pilier qui plonge dans un total de sens, de réflexes, de rémanences: il est un signe debout"<sup>26</sup>.

Dans l'un des poèmes de notre recueil, le poète médite ainsi sur le mot :

le mot est père des saints  
le mot est mère des saints  
avec le mot *couresse* on peut traverser un fleuve  
peuplé de caimens  
il m'arrive de dessiner un mot sur le sol  
avec un mot frais on peut traverser le désert  
d'une journée  
il y a des mots bâton-de-nage pour écarter les squales  
il y a des mots iguances  
il y a des mots subtils ce sont des mots phasmes  
il y a des mots d'ombre avec des réveils en colère  
d'étincelles

<sup>24</sup> - Les exemples en sont nombreux: "ou me déployant en *porana*" (p.386); "un obsédant baiser de *ravets*" (p.402); "*Vasard*", "La *dodine*" (p.404); "qui de temps en temps crève la torpeur des *compitales*" (p.409); etc.

<sup>25</sup> - Par exemple, nous citons ces vers de "par tous mots guerrier-silex", p.394:  
le ça déglutit rumine digère  
je sais la merde ( et sa quadrature)  
mais merde

<sup>26</sup> - *Le degré Zéro de l'écriture*, p.44

## Aime Césaire et l'aventure du mot

---

il y a des mots Shango

il m'arrive de nager de ruse sur le dos d'un mot dauphin <sup>27</sup>

Ce poème nous donne une idée de la variété du vocabulaire césairien. Dès le titre qui désigne un culte animiste pratiqué par les Antillais noirs (d'où le caractère sacré de la poésie, héritière de la parole première et divine), nous sommes en plein dans une ambiance martiniquaise avec des caimens, des squales, des dauphins, des iguances, le désert et le fleuve. A côté des termes représentant des animaux marins, des reptiles ou des insectes, nous trouvons un nom propre étrange: Shango, qui renvoie, peut-être, à un souvenir du poète <sup>28</sup>. Un autre mot: "couresse", on le cherche vainement dans le dictionnaire; on peut cependant le rapprocher au verbe "courir", ou aux deux substantifs "course" et "coursier".

Un autre procédé qui paraît cher à notre poète, vu qu'il est toujours utilisé dans son recueil, c'est de lexicaliser un mot composé. Ainsi nous avons "bâton-de-nage" qui devient un mot autonome donnant l'idée de protection contre un danger menaçant. Le titre même du poème est formé de la même façon: "mot-macumba" <sup>29</sup>.

---

<sup>27</sup>- "mot-macumba", *Moi, laminaire*, in *La poésie*, p.416.

<sup>28</sup>- En parlant des rites de la possession dans le vaudou, autre culte animiste des Antillais noirs, Césaire dit: "on danse, on danse et, brusquement, le 'type' est possédé, il est passé à autre chose.

Il n'est plus Monsieur un tel ou Mademoiselle une telle; il est Chango, il est Ogou, il est Erzulie. Il'est' et il le 'mime' et il le 'joue'!" (D'un entretien avec Jacqueline Leiner, rapporté in *Anthologie*

*d'Aimé Césaire*, p.138.

<sup>29</sup>- Nous citons d'autres exemples: guerrier-silex (pp.394-395); oiseau-tonnerre, dragon-du-lac (p.398) les paysages-mirages (p.401); la condition-mangrove (p.404), des rêves-boiteries (p.408), etc.

“Il est rare que le poème repose sur le seul pouvoir du mot ;il est le fruit d’une construction métaphorique qui permet tous les court-circuits non seulement de l’image mais de la pensée”<sup>30</sup>. Ainsi, à la manière de la métaphore surréaliste, Aimé Césaire juxtapose deux mots entre lesquels il y a un rapport d’équivalence et de non-équivalence, les deux mêlés. En mettant “iguances” ou “phasmes” à côté de “des mots”, le poète veut nous communiquer une idée de non-chalance ou de fragilité. Ce rapport doit exister déjà dans l’inconscient du poète qui, “sans le savoir, se meut dans un ordre de relations et de transformations ‘possibles’, dont il ne perçoit ou ne poursuit que les effets momentanés et particuliers qui lui importent dans tel état de son opération intérieure”<sup>31</sup>.

Une vaste terminologie technique caractérise, de plus, notre recueil. Nous lisons dans “sentiments et ressentiments des mots”<sup>32</sup>, ce poème où Césaire évoque les souvenirs du ‘Grand Temps’ avec ses ‘blessures’ ainsi que les ‘incendies de ghettos’:

(...)

il y a aussi les capteurs solaires du désir  
de nuit je les braque: ce sont mots  
que j’entasse dans mes réserves  
et dont l’énergie est à dispenser  
aux temps froids des peuples  
(ni drèches ni bagasses  
poussez les feux précieux

<sup>30</sup> - Introduction à la poésie moderne et contemporaine, p.20.

<sup>31</sup> - ‘Questions de poésie’, in ‘Oeuvres’ de Paul Valéry, p.1290.

<sup>32</sup> - *Moi, laminaire*, in *La Poésie*, pp. 397-398.

## Aime Césaire et l'aventure du mot

---

il serait immoral  
que les dévoltageges du temps  
puissent résister aux survoltageges du Sang)...

Dans un autre poème<sup>33</sup>, nous remarquons un jeu de mots en “-eur”. Le poète y dénonce les “ravisseurs du Mot” et les “détrousseurs de la Parole”. Et comme il compare le Mot à une pierre précieuse, il a recours à toute une terminologie minérale: silex, obsidienne, opalescence, opacité. Même le titre du poème, ‘test’, nous rappelle les travaux de sondage qui s’effectuent au fond des mines. Pourtant, malgré la noblesse des mots dans la première strophe, le poète insinue, dans la seconde, une expression de la langue familière, ‘il y avait belle lurette’; ce qui correspond à la basse condition de ces voleurs qu’on a congédiés ‘de la manière la plus infamante’.

Grâce à la richesse de son lexique, Césaire ne cesse de se montrer fasciné par les mots étranges surtout lorsqu’ils se répondent ou s’emboitent pour donner des effets de rythme variés. Ainsi nous lisons, dans la troisième strophe de son poème “internonce”<sup>34</sup> où le poète s’adresse au ‘petit mot’ qu’il appelle ainsi par amour ou par modestie :

---

<sup>33</sup>- “test...”, p.393:

les chercheurs de silex  
les testeurs d’obsidienne  
ceux qui suivent jusqu’à l’opalescence  
l’invasion de l’opacité  
les créateurs d’espace

a'lons les ravisseurs du Mot  
les détrousseurs de la Parole  
il y avait belle lurette qu'on leur avait signifié  
leur congé  
de la manière la plus infamante

<sup>34</sup>- ‘internonce’, p. 439.

(...)

petit mot qui m'atteste je te lance tiaulé  
dans le temps et les confins  
assistant à ton assaut sévère  
spectral et saccadé  
et de mon sang luciole parmi les lucioles

Inutile, certes, de chercher dans le dictionnaire le sens de 'tiaulé' qui peut être un mot créole, et qui semble rimer intérieurement avec 'luciole', le dernier mot du poème. L'épithète 'saccadé' ne qualifie pas seulement assaut, mais représente de plus le rythme de la strophe avec une allitération de S et de T, les deux consonnes initiales dans les deux syllabes formant le mot 'spec

Dans l'un de ses entretiens, Césaire voit dans le mot "une sorte de 'noria' qui permet de racler les profondeurs et de les faire monter au jour"<sup>35</sup>. En creusant plus avant et plus profond dans le mot lui-même et en l'insérant dans un projet de nomination, Césaire rend sa poésie, non pas comme effusion, mais comme moyen de détection et de révélation. Le meilleur exemple en est dans ces derniers vers de "par tous mots guerrier-silex"<sup>36</sup> où le poète s'adresse à Fanon, son camarade de lutte :

<sup>35</sup> - D'un entretien avec Jacqueline Leiner, in *Anthologie d'Aimé Césaire*, p.137.

<sup>36</sup> - *Moi, laminaire*, in *La poésie*, pp.394-395.

## Aime Césaire et l'aventure du mot

---

(...)

oeil intact de la tempête

aurore

ozone

zone orogène

par quelques-uns des mots obsédant une torpeur et  
l'accueil et l'éveil de chacun de nos maux  
je t'énonce

FANON

tu rayes le fer

tu rayes le barreau des prisons

tu rayes le regard des bourreaux

guerrier-silex

vomi

par la gueule du serpent de la mangrove

Fanon, symbole de la conscience et de la lucidité, est l'oeil qui échappe au désastre qu'a subi la société antillaise. A partir de la voyelle O, figure de l'oeil, des mots naissent par scissiparité : 'aurore' peut être déboité en (o + ro), 'ozone' en (o + zone), 'orogène' en (o + ro) ; ce processus génétique qu'utilise souvent Césaire, cet accoucheur de mots, peut nous communiquer l'idée de la lumière et de l'air pur. C'est pourquoi, le poète appelle Fanon, le 'guerrier-silex' qui, par ses 'mots', éveille tous les 'maux' du peuple antillais. Ce héros possède une puissance fabuleuse, digne de l'enfant du serpent de la mangrove. Ce dernier mot est capable, seul, de nous situer dans une ambiance antillaise. Quant à 'vomi' que le poète isole dans l'avant-dernier vers du poème, ce mot, quoi que répugnant, nous rappelle la naissance miraculeuse de ce héros, et justifie sa force surnaturelle comme dans les récits légendaires.

Mais tandis que 'laminaire' du titre de notre recueil, n'y figure qu'une seule fois<sup>37</sup>, 'mangrove' est l'un de ses mots-pivots. Il ne s'agit pas seulement de cet arbre tropical qui s'enracine profondément dans la terre au bord des eaux calmes de la baie, mais c'est aussi le symbole du peuple antillais, ce peuple qui, ne pouvant pas remonter l'histoire pour la modifier, se contente de se cramponner à la terre avec ses 'mangroves amères'<sup>38</sup>.

Pour insister sur la valeur symbolique de la mangrove, Césaire dit dans un poème intitulé 'la condition-mangrove'<sup>39</sup>:

On tourne en rond. Autour du pot.  
Le pot au noir bien sûr.  
Noire la mangrove reste un miroir.  
Aussi une mangeoire.  
La mangrove broie-tapie à part.  
La mangrove respire. Méphitique. Vasard.  
La tourbière serait bien pire...

Pourrait-on tenir le coup, supporter ces émanations pestilentielles qui montent de la mangrove et prendre racine dans une telle terre ? En effet, Césaire le peut avec ..

- Dans 'algues' (p.415), nous lisons ces vers à la fin de ce poème :

la relance ici se fait par l'influx  
plus encore que par l'afflux  
la relance  
se fait  
algue laminaire

<sup>38</sup>- 'épactes...', p.390.

<sup>39</sup>- 'la condition-mangrove', p.404.

## Aime Césaire et l'aventure du mot

---

quelques traces d'érosion  
des habitudes de gestes (produits de corrosion)  
les silences  
des souvenirs aussi raz-de-marée  
le chant profond du jamais refermé  
impact et longue maturation de mangrove...<sup>40</sup>

La terre martiniquaise ne semble, dans notre recueil, faites que de mangroves et de volcans. Les mangroves donnent lieu, comme nous venons de voir, à un vocabulaire de stérilité molle et fétide. Les volcans – un autre mot – pivot du recueil – font de Césaire un poète péleén ( du nom du célèbre volcan de la Martinique ). Et si le mot 'mangrove' se répète dans sept poèmes, le mot 'volcan' se voit dans dix des cinquante-trois poèmes du recueil.

L'un des derniers poèmes s'intitule 'dorsale bossale'<sup>41</sup>; le second de ces deux mots est inventé par le poète comme pour insister sur la nature aride de la terre martiniquaise, formée d'un vaste massif volcanique. Il s'agit, dans ce poème, d'une douce méditation sur les volcans :

il y a des volcans qui se meurent  
il y a des volcans qui demeurent  
il y a des volcans qui ne sont là que pour le vent  
il y a des volcans fous  
il y a des volcans ivres à la dérive  
il y a des volcans qui vivent en meutes et patrouillent

---

<sup>40</sup> - 'Tbis-anubis', p.444.

<sup>41</sup> - 'dorsale bossale', pp.450-451.

il y a des volcans dont la gueule émerge de temps en  
temps  
véritables chiens de la mer  
il y a des volcans qui se voilent la face  
toujours dans les nuages  
il y a des volcans vautrés comme des rhinocéros fatigués  
dont on peut palper la poche galactique  
il y a des volcans pieux qui élèvent des monuments  
à la gloire des peuples disparus  
il y a des volcans vigilants  
des volcans qui aboient...

**L'énumération se termine par cette dernière  
catégorie :**

il y a des volcans dont l'embouchure est à la mesure  
exacte de l'antique déchirure.

**Il est clair que ces volcans ne sont que des  
peuples qui, même éteints, peuvent renaître. Grands  
réservoirs de force, ils sont capables de détruire.  
Ayant une forte mémoire, ils n'oublient jamais leur  
"antique déchirure". Et, à l'instar des volcans, les  
peuples ne disparaissent pas.**

**La personnification est la figure de style qui  
domine ce poème. Ainsi les volcans se meurent,  
demeurent, se voilent la face ; ils sont fous, ivres,  
pieux ou vigilants. Au cours de cette longue  
énumération, une métaphore intervient : "véritables  
chiens de la mer"; elle entraîne, elle aussi, une autre  
file de mots correspondants: les volcans vivent en  
meutes, ils aboient et montent la garde des peuples  
endormis. Ainsi les deux métaphores s'entrelacent.**

## Aime Césaire et l'aventure du mot

---

De plus, des mots répétant le son **V** paraissent comme des échos du mot "volcans". Cette allitération donne plus de musicalité aux vers <sup>42</sup>.

Héritier d'une tradition noire liée à la puissance magique de mots, voire de leur répétition, Césaire peut être pris pour un poète oral, "un griot", car "la récupération par l'écrit de poèmes qui furent longtemps de pure tradition orale, ne met pas fin pour autant à celle-ci"<sup>43</sup>. Et comme "la structuration poétique orale opère moins à l'aide de procédés grammaticaux que la poésie écrite, elle repose essentiellement sur des effets de dramatisation du discours"<sup>44</sup>. Écoutons ce poème <sup>45</sup> :

avec des bouts de ficelle  
avec des rognures de bois  
avec de tout tous les morceaux bas  
avec les coups bas  
avec des feuilles mortes ramassées à la pelle  
avec des restants de draps  
avec des lassos lacérés  
avec des mailles forcées de cadène  
avec des ossements de murènes  
avec des fouets arrachés  
avec des conques marines  
avec des drapeaux et des tombes dépareillées

---

<sup>42</sup>- Nous trouvons le même procédé dans "odeur" (p.403) qui amoncelle des mots en **D** évoquant le titre. Lisons ces derniers vers du poème:

l'odeur dit  
c'est tout dire  
l'odeur n'est pas  
L'odeur n'a pas de rides.vide.

<sup>43</sup>- Introduction à la poésie moderne et contemporaine, p.7.

<sup>44</sup>- Ibid. p.8.

<sup>45</sup>- "maillon de la cadène", p.410.

par rhombes  
et trombes

te batir

Ne trouve-t-on pas facile de retenir de tels vers? Et cet "avec" qui se répète douze fois, n'évoque-t-il pas le tam-tam africain? <sup>46</sup> Ces vers ressemblent en effet à des "trombes" emportées par le vent, accompagnées de claquements de "rhombes". Le poème, en tout, résonne à l'oreille grâce à sa structure nominale <sup>47</sup> et à la présence de rimes <sup>48</sup>. Le paronyme s'y ajoute encore avec : tombes, rhombes et trombes.

Mais, de toutes les formes de répétition, l'anaphore reste toujours en honneur dans la poésie de Césaire. Ce procédé se trouve une quinzaine de fois dans Moi, laminaire. Nous en examinons la valeur dans "calendrier lagunaire"<sup>49</sup> qui se distingue par l'anaphore la plus longue du recueil.

Ce poème est l'un des onze, déjà parus dans Noria. Mais tandis qu'il se trouve au centre de ce dernier recueil, il occupe, dans Moi, laminaire, la place la plus importante: c'est le premier poème.

Dans ce poème, il s'agit d'une attitude d'acceptation résignée que représentent les vingt

<sup>46</sup>- Quoique le tam-tam ne soit pas obsédant pour Césaire comme il l'est pour Senghor, nous trouvons, dans les *Armes miraculeuses*, deux poèmes qui portent les titres: "Tam-tam 1" (p.113) et "Tamtam 11" (p. 114). Dans "Batouque" du même recueil (p.125) et "Le verbe marronner" de *Noria* (p.481), la répétition d'un refrain ou d'une formule remplace le tam-tam.

<sup>47</sup>- Le seul verbe qui s'y trouve: "te batir", a une forme substantivée.

<sup>48</sup>- Ainsi: ficelle, pelle-bas, draps-cadène, murènes-lacérés, arrachés, dépareillées.

<sup>49</sup>- pp. 385-387.

## Aime Césaire et l'aventure du mot

"j'habite" repartis entre deux séquences de longueur presque équivalente (19 et 18 vers). Chaque séquence est suivie d'une strophe plus petite (6 et 9 vers). Le poème se termine par un tercet.

Les compléments de la première séquence, ajoutés à ce martèlement inlassable de l'anaphore "j'habite", ressemblent à des murailles immatérielles qui s'élèvent autour du poète pour le cerner. Ils évoquent les moments les plus pénibles de l'histoire du poète. La "blessure sacrée" qu'il a héritée de ses "ancêtres imaginaires", lui donne "un vouloir obscur", "un long silence" et "une soif irrémédiable". Il a fait "un voyage de mille ans" et participé à "une guerre de trois cents ans". Il a connu "un culte désaffecté" et "un espace inexploité". Malgré tout, il ajoute en commentaire:

je m'accommode de mon mieux de cet avatar  
d'une version du paradis absurdement ratée  
- c'est bien pire qu'un enfer

Puis, avec l'humour dont il se sert pour fléchir un peu ses souffrances:

j'habite de temps en temps une de mes plaies  
chaque minute je change d'appartement  
et toute paix m'effraie

car il lui est impossible de s'accommoder paisiblement de tout cela.

La deuxième strophe arrête pour un moment la répétition de "j'habite". Le poète montre combien est violente sa colère qui ressemble à un "tourbillon de feu", et combien sont insupportables les oppressions qu'il a subies. Ainsi, ...

ayant craché volcan mes entrailles d'eau vive  
je reste avec mes pains de mots et mes minerais  
secrets

La deuxième séquence reprend le mouvement de la première. Les compléments de "j'habite" commencent par rappeler les "pains de mots": ce sont "une vaste pensée", "la plus petite de mes idées" ou "une formule magique". Mais il ne trouve que "l'embacle", "la débacle" et "un grand désastre". Puis suit une série d'images dérisoires: ainsi, il habite "le pis le plus sec du piton le plus efflanqué", ou "l'auréole des cactacées", ou encore "un troupeau de chèvres tirant sur la tétine de l'arganier le plus désolé", ou enfin "un trou de poule". Le poète conclut sur un ton d'humour noir:

à vrai dire je ne sais plus mon adresse exacte

Cette séquence se caractérise par une variété de procédés de style comme le paronyme "embacle, débacle", l'opposition entre "bathyale" et "abyssale", La répétition de "le plus" quatre fois et de "poule" trois fois, l'allitération de P dans ces vers:

j'habite le pan d'un grand désastre  
j'habite le plus souvent le pis le plus sec  
du piton le plus efflanqué...

et enfin l'anagramme approximative de "j'habite" dans "je me bats".

## Aime Césaire et l'aventure du mot

La quatrième strophe continue les précédentes. Après avoir évoqué toutes ses souffrances, il ne lui reste que traîner partout sa "bosse": il changera continuellement de résidence.

Et où ? Dans son "néant" !

Dans cette strophe, nous retrouvons le même jeu de contraste et d'humour :

vrac de varech  
m'accrochant en cuscute  
ou me déployant en porana  
c'est tout un

Il semble que la similitude de sonorité dirige le choix de tels mots comme le rare "cuscute" ou l'étrange "porana".

L'ironie amère se poursuit dans le tercet. Ainsi, "la pression atmosphérique" est remplacée, pour le poète, par la pression "historique" car il amène toujours une longue histoire faite de souffrances insoutenables, "celle de la traite négrière, de l'oppression coloniale, des cultures et des religions baillonnées, celle aussi de l'envie de purifier tout cela par le feu du volcan"<sup>50</sup>. C'est pourquoi cette histoire..

agrandit démesurément mes maux  
même si elle rend somptueux certains de mes mots

L'homonyme "maux et mots"<sup>51</sup> est très significatif, comme si le poète voulait dire que l'oppression et la

---

<sup>50</sup> - Aimé Césaire ou le verbe parturiant, p.62.

<sup>51</sup> - Que le poète reprendra dans le sixième poème "par tous mots guerrier-silex" (pp.394-395).

souffrance seront pour lui une source inépuisable de création poétique. Il ne cessera jamais d'espérer, ayant toujours ..

la force de regarder demain

Et c'est le dernier vers du dernier poème de Moi, laminaire.<sup>52</sup>

\*\*\*\*\*

---

<sup>52</sup> - " la force de regarder demain ", p.453.

## Aime Césaire et l'aventure du mot

---

En principe, la poésie moderne accorde toute priorité aux mots. Pour mettre en lumière le propre de l'utilisation poétique du langage, Sartre souligne que le poète "s'est retiré d'un seul coup du langage instrument, ( et qu'il) a choisi une fois pour toutes l'attitude poétique qui considère les mots comme des choses et non comme des signes."<sup>53</sup> Ainsi le mot-signe, loin de représenter la réalité traditionnelle désignée par l'objet lui-même, peut réinventer une autre réalité, concrète ou abstraite, qui lui ressemble. Ce travail qui implique inconsciemment la constitution émotionnelle et culturelle du poète, est à la base de la formation de l'image poétique : "Une image qu'il est impossible, et qu'il serait absurde de traduire-comme s'il s'agissait d'une autre langue, faite de signes, alors que le poème fabrique des objets foncièrement mixtes, à l'intersection du langage et du réel : des mots-choses"<sup>54</sup>. De cette façon, "la poésie établit une vision privilégiée entre les mots et les choses ; par ses propres moyens, elle réactive le langage, système arbitraire et conventionnel de communication"<sup>55</sup>. Réactiver le langage est, pour Césaire, l'infléchir car, selon lui, "C'est le poète qui fait son langage (...) Je refais une langue qui n'est pas le français. Que les Français s'y retrouvent, ça, c'est leur affaire !"<sup>56</sup>

Par là, on a souvent reproché à Césaire d'être obscur et difficile. "Le refus d'explicitement le lien entre la chose concrète et l'impression qu'elle a faite

---

<sup>53</sup>- Qu'est-ce que la littérature, pp.18 et suiv.

<sup>54</sup>- Lectures de la poésie française moderne et contemporaine, p.20

<sup>55</sup>- *La Poésie* d'Alain Vaillant, p.14.

<sup>56</sup>- D'un entretien avec Jacqueline Leiner, in *Anthologie d'Aimé Césaire*, p.139.

sur le poète, est une des raisons majeures des difficultés d'interprétation"<sup>57</sup>. Il n'y a en effet d'obscur que cette merveilleuse rencontre entre le mot et l'idée, qui s'est accomplie dans la tête du poète.

Pour justifier son admiration pour Mallarmé, Césaire dit : "Mallarmé a toujours été étonné et frappé de la malencontreuse idée qu'on a eu d'appeler 'le jour' : le jour et 'la nuit' : la nuit, alors que les sonorités porteraient au contraire. Il serait plus naturel d'appeler la nuit : 'le jour' avec cette voyelle longue, lourde, cette chose qui 'vous tombe dessus' ; c'est cela, 'la nuit' ! Tandis que le mot nuit, avec cet 'i' coloré, conviendrait beaucoup mieux à la clarté du jour"<sup>58</sup>. De cet exemple, nous concevons que le langage poétique n'est qu'un système de codes dont ni la tradition ni le texte même ne fournissent la clé au lecteur. Nous n'avons qu'à lire ce poème<sup>59</sup> :

les combinaisons les plus variées nous ramènent toujours  
à la version d'un venin de feu ou même  
à la vermine des métaux  
l'avenir étant toujours scellé aux armes de la rouille  
et du cachet des cendres  
le décompte des décombres n'est jamais terminé.

Les mots en sont des plus faciles. Les vers peuvent former deux groupes syntaxiques. Quant à leur signification ; nous disons que Césaire, "sous l'influence de Rimbaud et des surréalistes, (...) recourt massivement à la répétition et aux

<sup>57</sup> - *La Poésie* d'Alain Vaillant, p.14.

<sup>58</sup> - D'un entretien avec Jacqueline Leiner, in *Anthologie d'Aimé Césaire*, p. 139.

<sup>59</sup> - *Moi, laminaire*, 'version venin', p.441.

## Aïme Césaire et l'aventure du mot

---

enchaînements automatiques des images et des sons”<sup>60</sup>

Le décryptage d'un texte est, cependant, possible si le lecteur retient dans sa mémoire quelques détails biographiques concernant surtout l'histoire du poète, ses déceptions et ses aspirations, car cela crée “une relation complice entre le lecteur et l'auteur, où les intuitions du premier répondent aux énigmes du second ”<sup>61</sup>. Ainsi, dès les premiers vers du premier poème de Moi, laminaire, nous nous trouvons en plein dans la vie de Césaire<sup>62</sup> :

j'habite des ancêtres imaginaires

Ce vers ne fait-il pas allusion au gisement africain fondamental qui réside au fond de l'âme du poète?

j'habite un long silence

Ce silence est celui du ‘bon nègre’ dont il a parlé dans son Cahier d'un retour au pays natal<sup>63</sup>. C'est un silence de ‘mille ans’. D'ailleurs, dans une société ancestrale comme celle des Antilles, les souffrances divinisent les aïeux, c'est pourquoi le poète dit :

j'habite une blessure sacrée

Et, en lisant l'histoire de la Martinique colonisée par les Français à partir de 1635, nous comprenons pourquoi le poète dit :

j'habite une guerre de trois cents ans

---

<sup>60</sup>- Aimé Césaire ou le verbe parturiant, p.46.

<sup>61</sup>- *La Poésie* d'Alain Vaillant, p.112.

<sup>62</sup>- Il s'agit de ‘calendrier lagunaire’, pp.385-387.

<sup>63</sup>- in *La Poésie*, pp. 52-53.

**Les Martiniquais qui ont toujours refusé le colonialisme, n'ont jamais cessé de lutter pour récupérer leur indépendance. C'est pourquoi, ...**

j'habite du basalte non une coulée  
mais de la lave le mascaret

Il est donc facile de remarquer que les détails autobiographiques sont à l'arrière-plan de notre recueil ; le poète les évoque discrètement.

D'autre part, "le recueil poétique, qui se présente comme un ensemble clos d'éléments fortement individualisés, se prête particulièrement à cette pratique littéraire où les mots et les images se font écho d'une pièce à l'autre ; l'auteur, dialoguant avec lui-même, laisse apparaître, par le jeu souvent involontaire des reprises et des variations, les figures obsessionnelles de son imaginaire "<sup>64</sup>. C'est le décryptage par l'intratextualité, qui nous rend possible la lecture d'un recueil de Césaire. Celui-ci se montre, dans tous ses écrits, fortement épris autant par sa négritude que par l'idée de dénier toute oppression. Si nous passons en revue les poèmes de Moi, laminaire, nous remarquons la présence de quelques termes-pivots autour desquels se groupent de longues séries d'images représentant, au fond, l'aventure sans bornes de l'auteur. Tels sont les termes : mangrove, silex, volcan, odeur ; et même 'ça', ce terme cher aux psychanalystes , évoquant tout

<sup>64</sup> - La Poésie d'Alain Vaillant, p.113.

ce qui est refoulé dans l'inconscient<sup>65</sup>. Vu leur importance, ces termes reviennent souvent comme titres de poèmes ; nous avons ainsi, 'Mangrove', 'la condition-mangrove', 'par tous mots guerrier-silex', 'odeur', 'ça, le creux'. Seul, le terme 'volcan', quoique plus important que les autres, ne figure pas comme titre ; il forme cependant l'image centrale dans 'dorsale bossale' que nous avons déjà vu et dans 'laisse fumer' qui fait venir à l'esprit la colère des Martiniquais :

(...)

Féroces. c'est ça.

nous définir féroces.

Avec le nous-mêmes .

Avec les hiers ( pas bleus du tout)

avec demain inapaisé

( des demains sans lendemains)

On enrage de n'avoir pas la vertu qui renonce

Parlage.

Parlure.

Le faire rétrécit

laisse fumer le volcan. <sup>66</sup>

Une troisième et dernière remarque est à ajouter. "L'oreille, bien que la poésie soit moins destinée aujourd'hui à être lue qu'à être récitée, perçoit le retour des mètres, des rimes et le jeu de sonorité. Nul besoin de connaissances approfondies en versification pour saisir les 'patrons' formels de la poésie, et la tonalité affective qui s'en dégage à la

---

<sup>65</sup>- C'est pourquoi, Césaire le désigne en termes répugnants. Nous n'avons qu'à revoir le poème "par tous mots guerrier-silex", p.394.

<sup>66</sup>- "laisse fumer", p.449.

première lecture, ou à la première audition”<sup>67</sup>. Avant même que l’esprit ne saisisse la signification, l’oreille jouit de ce qu’elle entend. Écoutons donc ces vers où Césaire nous présente ses monstres <sup>68</sup>.

je les reconnais  
                                  l’odeur le souffle le rien  
contact de mufles  
                                  états d’âme  
                                  états-aouîtats  
ma terreur est de voir déboucher l’escouade des sans-nom  
ceux-là travaillent dans le furtif le soir la soie  
lapant souriant l’évidence d’une chaleur – leur proie...

Nous pouvons même ajouter au plaisir de l’oreille, un autre, celui de l’oeil qui regarde de tels arrangements de mots. Mais ce qui compte surtout, c’est le rythme que Césaire voit “ antérieur à la parole, au mot qu’il appelle et apprivoise, séduit et nécessite ; ( il y voit de plus) la forme du poème : mieux que ‘la forme’ (mot ambigu), c’est sa ‘structure’, son projet dictant, sa globalité instinctivement saisie et organisatrice”<sup>69</sup>. Le rythme est donc, pour Césaire, pré-verbal, pré-conceptuel. Et la répétition de sons, la paronomase, ou l’anaphore ne sont que des jeux verbaux rappelant la danse nègre qui mène à une acmé de l’extase. “C’est pourquoi – ajoute Césaire – le sculpteur soudanais ne travaille que de nuit et en chantant, incorporant dans la statue le verbe incantatoire”<sup>70</sup>

<sup>67</sup> - Les genres littéraires, p.15.

<sup>68</sup> - monstres’, p.437.

<sup>69</sup> - D’une lettre de Césaire à Lilyan Kesteloot, in *Anthologie d’Aimé Césaire*, p.135.

<sup>70</sup> - Ibid.

## Aime Césaire et l'aventure du mot

---

### Bibliographie sélective

#### Ouvrages consacrés à Aimé Césaire :

- Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie, M. a M. Ngal, Nouvelles Editions Africaines, Dakar Abidjan, 1975.
- Aimé Césaire ou le verbe parturiant, avec, comme annexe, une "Anthologie", Daniel Delas, Hachette/Portraits littéraires, Paris, 1991.
- Aimé Césaire, le nègre inconsolé, Roger Toumson, Simone Henry-Valmore, Syros-Vents des Iles, 1993.
- La Poésie d'Aimé Césaire, éd. établie par Daniel Maximin et Gilles Carpentier, éd. du Seuil, Paris 1994.

#### Ouvrages de Critique Générale :

- Le Degré Zéro de l'écriture, Roland Barthes, Gonthier, Paris, 1953.
- La littérature en France depuis 1945, Jacques Bersani et autres, Bordas, Paris 1971.
- Oeuvres, Paul Valéry, Pléiade 1 .
- Qu'est-ce que la littérature ? Sartre, Gallimard, coll. Idées, 1980.
- La Poésie du vingtième siècle, 11, Robert Sabatier, Albin-Michel, 1982.
- La Poésie française du XXIème siècle, Anthologie, Daniel Bergez, Univers des Lettres, Bordas, 1986.
- La Poésie, Alain Vaillant, Nathan, Paris, 1992.
- Oeuvres poétiques de L.S.Senghor, Ed. du Seuil, Paris 1990.
- Les genres littéraires, Dominique Combe, Hachette, coll. "Contours littéraires" 1992.

- Introduction à la poésie française moderne et contemporaine,  
Daniel Leuwens, Dunod, Paris, 1994.
- Lectures de la poésie française moderne et contemporaine,  
Laurent Fourcaut, Nathan, Paris, 1997.
- Aimé Césaire,  
Lilyan Kesteloot, Présence Africaine, 1963.
- Aimé Césaire, poète militant,  
Dr. Nermin Gawdat Osman, Faculté des Langues, Université  
Ain Chams, 1986.
- Préface au Cahier d'un Retour au Pays Natal,  
André Breton, 1947.
- Préface à Aimé Césaire, l'homme et l'oeuvre,  
Michel Leiris, 1973.

\*\*\*\*\*